

L'Unafam pointe « la difficulté d'habiter » pour les malades psychiques

Johanne Bouchet

● Une fois sorties de l'hôpital, les personnes atteintes de troubles psychiques doivent retourner habiter chez leur famille. L'Unafam et ses bénévoles sont convaincus du nécessaire accompagnement de ces personnes.

En France, plus de deux millions de personnes vivent avec des troubles psychiques sévères. 75 % d'entre elles sont accompagnées au quotidien par leur famille.

L'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam) apporte une aide à leur entourage.

« 30 % des personnes que nous suivons habitent encore dans leur famille alors qu'ils ont entre 20 et 50 ans ! Aujourd'hui, on a du mal à répondre au besoin de logement », décrit François Heissat, délégué régional de l'Unafam.

« Faire des courses peut représenter une difficulté »

En plus du problème du logement s'ajoute celui de l'accompagnement. « Faire des courses, cela peut nous paraître simple, mais c'est une des difficultés que peuvent vivre les personnes porteuses d'un handicap psychique », ajoute Jean-Claude Carn, délégué adjoint du Finistère. C'est là où le bât blesse car, selon l'Unafam, seulement 10 % des personnes en souffrance psychique sont accompagnées à domicile.

« C'est là-dessus qu'il faut qu'on travaille », martèle François Heis-

sat.

Créer des conseils locaux de santé mentale

Des avancées sont aussi à souligner. L'Unafam se félicite de la création des conseils locaux de santé mentale qui représentent un outil de concertation entre élus, professionnels et usagers. « Cela existe à Brest mais, à Quimper, c'est seulement en projet », déplore le délégué adjoint du Finistère. Tous ces points seront abordés lors du colloque du 3 décembre, à Quimper.

À noter

Le colloque « *Quels habitats pour les personnes en situation de handicap psychique ?* », qui devait se tenir, vendredi, à Quimper, a été reporté à une date indéterminée en raison du contexte sanitaire. Tél. 06 28 61 34 28 ou bretagne@unafam.org



Jean-Claude Carn, délégué adjoint du Finistère de l'Unafam, et François Heissat, délégué régional (ci-dessus en visioconférence). Photo J.B.

Ils sont formidables

Annie Bléas a connu le monde clos de la psychiatrie, où « soignants et soignés vivaient en autarcie ». Un âge révolu, remplacé par une psychiatrie ouverte, permettant aux malades mentaux de vivre majoritairement chez eux et d'accéder aux soins quand ils en ont besoin. Photo T. C.



Annie Bléas

Sa vie de psychiatre, une douce folie

La psychiatre quimpéroise

Annie Bléas a aimé son métier à la folie. Plus de 40 années auprès de malades mentaux, qu'elle raconte dans un livre, n'ont fait qu'affermir ses convictions : des soins de qualité passent par une psychiatrie prévenante, ouverte sur la société.

pétris d'idéaux, vont commencer à ouvrir l'hôpital sur la ville.

Aventure humaniste

Quarante-cinq ans plus tard, « 80 % des personnes suivies en psychiatrie n'ont jamais été à l'hôpital. Il y a eu une modification extraordinaire des pratiques ! », s'enthousiasme Annie Bléas. Actrice, comme d'autres, de cette révolution de palais, elle voulait en témoigner, et tordre une dernière fois le cou aux représentations éculées de la folie qui, quoiqu'on le veuille, continue de faire peur. Elle le fait avec brio dans un petit livre (*) qui ne ressemble surtout pas à un compte rendu de congrès de psychiatres, mais plutôt au récit d'une aventure exaltante et humaniste.

« L'affreuse paix des asiles »

Lorsqu'Annie Bléas débarque à Gourmelen, « le grand renfermement », comme le théorisait le philosophe Michel Foucault, semble donc avoir de beaux jours devant lui. Quatre médecins chefs règnent, loin des regards, sur cet univers clos, et très majoritairement masculin. Jusqu'en 1974, tous les hommes du Finistère souffrant de troubles psychiatriques étaient en effet hospitalisés à Quimper, et toutes les femmes à l'hôpital de Morlaix. L'utopie d'Annie Bléas se fracasse sur cette « affreuse paix des asiles », ce statu quo qui se résume en un classement des patients en PV, PL ou PO, soit placement libre, volontaire, ou d'office.

« Première des idées reçues, la prétendue violence des malades mentaux, alors qu'ils sont quatorze fois plus victimes que la population générale ! »

« Sur un mode à l'allure coloniale »

Face à elle, des malades peu médicalisés, et avant tout des travailleurs qui, tous les matins, rejoignent la forge, le travail du bois, les cuisines, le jardin ou la ferme. Certains sont « les boys » - les domestiques - des médecins chefs qui disposent de belles demeures de fonction sur le site. Ainsi va la vie asilaire, « sur un mode à l'allure coloniale », et sans grand espoir de sortie pour les malades. Dans ce décor, Annie Bléas fait des rencontres « émouvantes, drôles, poétiques », avec Joseph, « enfant de l'asile », arrivé à 11 ans ; Pierre, qui avait tué son père puis s'était coupé la main ; ou François, souffrant d'un syndrome de Korsakoff, qui, chaque jour, attendait sa libération. Ou encore Victor, patient âgé et recroquevillé sur lui, dont le dossier n'avait pas été ouvert depuis vingt ans...

Une psychiatrie ouverte sur la société

Mais la révolution est en marche. L'acte fondateur survient en 1978, avec la première visite à domicile d'un infirmier psychiatrique. Enfin, il y a un dedans et un dehors ! La dynamique est lancée. Elle aboutira à la psychiatrie de secteur, une psychiatrie ouverte sur la société, que ce soit via des appartements thérapeutiques ou des CMP, centres médico-psychologiques, structures pivots de ce nouveau paradigme qui promeut la proximité avec les patients, la conti-

nuité des soins, et un partenariat entre soignants et familles. Quarante structures verront le jour en Cornouaille, hors de l'hôpital psychiatrique, rebaptisé Établissement public de santé mentale du Finistère Sud, qui ne compte plus aujourd'hui que 110 lits d'admission, et quelques autres dévolus à l'addictologie et aux personnes âgées.

« Je suis fou et jamais je ne ferais ça ! »

Annie Bléas a été l'une des chevilles ouvrières de ce basculement qui, finalement, a validé son combat : soigner autrement. Il en reste un autre, de taille : lutter contre les idées reçues, et la première d'entre elles, la violence des malades mentaux, « alors qu'ils sont quatorze fois plus victimes que la population générale ! ». Autre préjugé : le déficit intellectuel. « On confond malade mental et handicapé », reprend-elle, en témoignant de leur créativité foisonnante. Elle bat enfin en brèche leur prétendue indifférence, « alors qu'ils sont extrêmement sensibles ! ». Annie Bléas se souvient combien ses patients étaient heurtés, en 2015, au moment des attentats de Paris, lorsque les terroristes étaient traités de fous. L'un d'eux était venu à elle, indigné : « Moi, je suis fou et jamais je ne ferais ça ! ».

* « Psychiatrie de secteur en Cornouaille pendant 40 ans - Je me souviens... », éditions l'Harmattan, 14 €.

Thierry Charpentier

Le cœur d'Annie Bléas bat toujours comme ce premier jour de 1976, quand elle franchit le seuil de l'hôpital psychiatrique Gourmelen. Elle a 25 ans, et l'envie d'aller y voir, « car il y avait dans la folie quelque chose d'une protestation qui m'intéressait ». Mille deux cents patients s'entassaient alors dans l'établissement quimpérois, qui est le plus surpeuplé de France. Révoltée par le fonctionnement de « ce monde clos, qui n'est pas loin d'un apartheid », elle et plusieurs jeunes internes,

Santé mentale : les acteurs finistériens créent un réseau

Ronan Larvor

● Le Contrat territorial de santé mentale pour le Finistère a été signé, la semaine dernière, à l'Établissement public de santé mentale du Finistère-sud, à Quimper.

« Ce n'est pas une couche supplémentaire au mille-feuille », prévient le psychiatre Philippe Genest du CHU de Brest, un des chefs de projet. Trois années de travail, 200 acteurs mobilisés, plus de 50 associations, établissements et institutions représentées ont abouti à 22 actions à mettre en œuvre dans les cinq ans. L'objectif

est de mieux faire connaître l'offre de soins psychiatriques, favoriser l'inclusion, fluidifier le parcours des usagers.

Le constat est résumé par Stéphane Mulliez, directeur général de l'Agence régionale de santé. « Ce contrat permet de mettre autour de la table des acteurs du sanitaire et du médico-social qui ne travaillaient pas très bien ensemble ». Maël de Calan, président du conseil départemental, confirme : « Il faut aller vers plus de coordination pour éviter les ruptures dans les parcours de soins. Nous avons en charge des enfants

qui souffrent d'être ballottés. » L'enjeu est majeur dans le Finistère. « Il y a, ici, une épidémiologie particulière en santé mentale, illustre Yann Dubois, directeur de l'EPSM du Finistère-Sud. Le taux de prévalence des suicides et addictions abouti à un recours beaucoup plus important aux soins psychiatriques ».

« Ce travail nous a permis de découvrir des compétences, des engagements qu'il faut bien articuler », ajoute le docteur Genest. « Il y a des attentes et donc une pression pour tous », conclut Sébastien Maillard, directeur de l'association Kan ar Mor.

Finistère en bref

Devenez animateur pour le Téléthon du Finistère-Nord

Alors que le Téléthon aura lieu les 3 et 4 décembre, l'AFM-Téléthon lance un appel et invite à rejoindre l'équipe de coordination Téléthon du Finistère-Nord. Vous voulez mettre votre énergie et votre savoir-faire au service des autres, communiquer, mobiliser des associations, des mairies, des entreprises, des scolaires, animer un secteur géographique ou thématique

(scolaires, jeunes...), faire du secrétariat, de l'évènementiel, de la logistique... Vous souhaitez vous engager pour une cause, pour vaincre la maladie (les myopathies), rejoignez cette équipe et un réseau national de 150 coordinations Téléthon.

Contact : j.gouriou@afm-telethon.fr,
06 76 72 04 65.

Signature du contrat territorial de santé mentale

Le contrat territorial de santé mentale du Finistère (CTSM) a été signé à Quimper pour 5 ans entre l'ARS et les acteurs engagés. Le but : améliorer l'offre de prise en charge de la santé mentale. Le projet avait été lancé en 2018 sous l'impulsion de l'ARS Bretagne. « **On veut donner aux populations un guide qui doit leur permettre de s'orienter dans l'offre de prise en charge de la santé mentale** »,

explique Stéphane Mulliez, directeur général de l'ARS Bretagne. Ce projet fixe quatre axes, dont l'amélioration de l'accès aux dispositifs de soin et d'accompagnement sur le territoire, ou encore la construction des parcours de vie et de soins coordonnés. Et il se décline en fiches actions qui seront mises en œuvre durant les cinq années à venir.

L'art pour avancer dans le soin de santé mentale

La santé mentale est au cœur de l'actualité cet automne alors que les Français sortent ébranlés de la crise sanitaire. Ce mois d'octobre, les semaines d'information sur la santé mentale permettront d'avoir un regard dédramatisé et pédagogique sur la question.

Ronan Larvor

● Comment intéresser le « grand public » aux actualités de la psychiatrie, aux questions de santé mentale ? Par l'art, le théâtre, l'écriture, le débat... C'est sur ce créneau que chaque année, et pour la douzième fois à Quimper, sont organisées les Semaines d'information sur la santé mentale. « Il s'agit d'un événement culturel pour faire connaître les acteurs, les pratiques, les soins en psychiatrie, résume le docteur Gildas Burot qui exerce à l'EPSM du Finistère Sud. Il s'agit de sensibiliser sur la nature de la souffrance psychique pour aussi déstigmatiser le regard de la société qui est basé sur les notions de dangerosité, de transgression... »

L'enjeu de la démocratie sanitaire

Cette année, le thème des Semaines porte sur le respect des droits des patients. « La crise sanitaire s'est accompagnée de restrictions qui ont entamé le droit de déplacement, de réunion, poursuit le praticien hospitalier. D'ailleurs, le contrôleur général des lieux de



De gauche à droite : Estelle Cléro et Hélène Boscher, éducatrices à Kan ar Mor, Gildas Burot, médecin psychiatre, Delphine Bourdais directrice de la Maison départementale des personnes handicapées et Jean-Claude Carn, bénévole de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques.

privation de liberté s'est inquiété de l'accès aux soins et de leur continuité pour les patients. Il en va du statut de sujet du patient dans le cadre d'une démocratie sanitaire. La promotion de la citoyenneté de l'usager participe à son inclusion sociale, son droit de cité ».

Ces semaines sont, aussi, l'occasion d'ouvrir des portes pour les familles des patients. « Il y a une méconnaissance, des préjugés, des craintes qui empêchent de frapper à notre porte, constate Delphine Bourdais, directrice de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH). Il arrive que des familles viennent nous voir au bout de dix ans, épuisées, seules, en ruptures de lien ».

Cinéma, exposition, conférence

Le programme de la quinzaine est particulièrement ouvert sur les arts et la culture.

Les photographies de Manuella Flouriot, prises lors d'une résidence au Silène Café de l'EPSM, seront présentées à la médiathèque Alain Gérard, du 7 octobre au 7 novembre.

Le docteur Annie Bléas donnera

une conférence sur l'histoire de la psychiatrie en Cornouaille ses quarante dernières années, le 8 octobre aux Halles Saint-François. Dans son livre « Psychiatre de secteur en Cornouaille pendant 40 ans » elle évoque les bouleversements des pratiques.

L'écrivain Joy Sorman évoquera son ouvrage « À la folie » rédigé suite à une immersion en service psychiatrique le mercredi 13 octobre à la médiathèque.

Hélène Risser présentera son film « Le monde normal » au cinéma Le Club à Douarnenez le 15 octobre. La journaliste est retournée 30 ans après dans l'hôpital psychiatrique alsacien où elle a passé son enfance quand ses parents médecins y exerçaient.

Des portes ouvertes seront, aussi, proposées dans les établissements, avec notamment une présentation de la Compagnie de l'Incongru le 6 octobre au Silène Café.

Toutes les animations sont à entrée libre et gratuites, sauf la séance de cinéma (5 €).

Pratique

Informations : 02 98 98 66 59
www.semaines-sante-mentale.fr

Santé mentale : « un projet important »

Ouest France 29/09/2021

Hier, le contrat territorial de santé mentale du Finistère a été signé pour cinq ans, entre l'ARS et les acteurs engagés.



Les différents acteurs du projet étaient présents lors de la signature du contrat territorial de santé mentale du Finistère, hier.

PHOTO : OUEST FRANCE

« Améliorer durablement l'accès à des parcours de vie et de soins de qualité des personnes concernées par un trouble psychique ». C'est le but du projet territorial de santé mentale du Finistère (PTSM 29) dont le contrat a été signé hier, à Quimper. Lancé en 2018 sous l'impulsion de l'ARS Bretagne, « C'est un projet très important pour le département, souligne Stéphane Mulliez, directeur général de l'ARS Bretagne qui ajoute, on veut donner aux populations un guide qui doit leur permettre de s'orienter dans l'offre de prise en charge de la santé mentale. » Porté par les Papillons Blancs du Finistère, l'EPSM du Finistère Sud, le CHRU de Brest et l'association Kan Ar Mor ; le PTSM 29 a également mobilisé les professionnels de la psychiatrie, du médico-social, du social et les usagers. L'idée : « Regrouper l'ensemble des forces en présence pour fédérer les énergies, mobiliser les financements pour accompagner le projet en matière de santé mentale. C'est un sujet important. »

Valoriser la santé mentale

« Ce projet permet de remettre autour de la table les différents acteurs de la santé mentale », souligne Stéphane Mulliez.

Le PTSM 29 a été élaboré à partir d'un diagnostic dans le cadre duquel

près de 200 personnes volontaires ont participé. « On a vu dès le travail de diagnostic des attentes de l'ensemble des acteurs. Le contrat doit répondre aux attentes, on doit passer du diagnostic à l'action », pointe Sébastien Maillard, directeur général Kan ar Mor, représentant Solida'Cité.

Le projet s'articule autour de quatre axes, dont l'amélioration de l'accès aux dispositifs de soin et d'accompagnement sur le territoire, ou encore la construction des parcours de vie et de soins coordonnés. Il se décline en fiches actions, qui seront mises en œuvre durant les cinq années à venir.

« Le PTSM 29 rentre en résonance avec la prise en charge du handicap et des missions confiées au département », précise Maël de Calan, président du Conseil départemental du Finistère. « Il y aura de plus en plus un enjeu de nos politiques pour éviter que la prise en charge des plus vulnérables ne bute sur des questions bureaucratiques. C'est un outil au service des professionnels, qui mettent en œuvre les politiques pour être le plus efficace possible ».

« Ce contrat doit nous encourager à aller plus loin dans le décloisonnement des pratiques et des financements », conclut-il.

Lydia REYNAUD.

Conférence et visite de l'exposition Paul Mondain



De gauche à droite, devant des œuvres de Paul Moutain, Yann Dubois, directeur de l'EPSM du Finistère-Sud et Nathalie et Gilles Moreau, collectionneur et expert. Le Télégramme/Catherine Merrer

● L'exposition Paul Mondain, en place à l'EPSM du Finistère-Sud, à Quimper, se terminera jeudi 30 septembre. À cette occasion, se tiendra, à 18 h, une conférence sur la vie et l'œuvre de cet artiste psychiatre.

Gilles Moreau, collectionneur et expert de l'artiste psychiatre Paul Mondain (1905-1981), propose une conférence sur la vie et l'œuvre

du peintre, jeudi, à 18 h, pour clore l'exposition qui se tient depuis le 17 août à l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère-Sud (ex-Gourmelen). Le peintre y exerça en tant que médecin de 1938 à 1950. Cette conférence sera suivie d'une visite commentée de l'exposition. Bâtiment Sediac, accès libre et gratuit. Renseignement sur www.paul-mondain.com

Santé mentale : rompre l'isolement

Du 29 septembre au 17 octobre, des conférences, films, portes ouvertes tourneront autour de la santé mentale et du droit.



Estelle Cléro, Hélène Boscher, éducatrices SAVS Emeraude Kan ar Mor, Dr Gilles Burot, Psychiatre, coordinateur EPSM Finistère Sud, Delphine Bourdais et Jean-Claude Carn, de l'Union Nationale des Amis et des familles de malades et/ou handicapés psychiques (UNAFAM).

PHOTO : OUEST FRANCE

Pour la 12^e année, à Quimper et à Douarnenez, se tiennent les semaines d'information sur la santé mentale, organisées par l'EPSM Finistère Sud avec le concours de plusieurs associations.

Des rendez-vous culturels et d'informations dédiés au respect du droit des malades psychiques, que l'on peut élargir à celui des familles. « Elles restent encore trop ignorantes des aides et des dispositifs existants pour les accompagner dans la prise en charge du patient. Mais le Covid a ouvert une sacrée brèche : l'état d'urgence, les confinements successifs, le port du masque, le passe sanitaire... tout cela a profondément modifié l'exercice de nos droits fondamentaux. Notre regard sur l'enfermement et la santé ont changé. Les malades psychiques sont avant tout fragiles et vulnérables.

Ne pas les exclure, cela commence par s'informer », ont introduit le Dr Gilles Burot et Delphine Bourdais, directrice de la maison des personnes handicapées.

« Malgré la mise en place de la psychiatrie de secteurs (près de chez soi, plutôt que l'asile, dès les années 60), les préjugés restent tenaces, à tel point, complète Jean-Claude Carn, bénévole à l'Unafam, qu'encore aujourd'hui, des familles épuisées viennent seulement après une dizaine d'années de la maladie d'un proche. Tout cela parce que la pression sociale maltraite aussi la famille ».

Informations pratiques : le détail du programme, s'inscrire, réserver : 02 98 98 66 59 – www.semaines-santé-mentale.fr

Paul Mondain, médecin psychiatre et peintre

A l'EPSM du Finistère-Sud, l'exposition Paul Mondain présente 80 œuvres d'un peintre autodidacte et humaniste, qui exerça en tant que psychiatre à Quimper de 1937 à 1950.

De nombreux Quimpérois possèdent, encore aujourd'hui, une toile de Paul Mondain, peintre obsédé par la création artistique et par la couleur, à qui la célébrité importait peu et qui n'a jamais fait parler de lui.

Cependant, à sa mort, en 1981, il laissa derrière lui une œuvre riche de peintures, huiles, aquarelles ou dessins distribués souvent au gré de ses rencontres. Actuellement réunies par le Docteur Gilles Moreau, un amateur éclairé inconditionnel admirateur du créateur et de l'homme, elles sont exposées jusqu'au 30 septembre au bâtiment Sediac de l'Etablissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère-Sud.

Un Parisien bourgeois surdoué

Paul Mondain est né, en 1905, dans le XVI^e arrondissement de Paris d'un père médecin homéopathe. Il obtient son baccalauréat à 14 ans, est interne à 20 ans et commence la peinture en autodidacte à 24 ans. En 1933, à l'hôpital psychiatrique de Neuilly-sur-Marne, Mondain illustre le portrait de ses patients par des dessins, laissant apparaître leur souffrance. Maurice Genevoix, qui fut un de ses amis, parle de lui comme « **d'un homme cultivé, élégant, mais simple, désintéressé, facétieux, généreux, trop généreux et anxieux** ».

Psychiatre à Quimper

D'artiste amateur, il devient peu à peu un amateur éclairé de haut niveau qui, s'inspirant de ses maîtres et des différents courants qui se succèdent dans les premières décennies du XX^e siècle, notamment le fauvisme ou le cubisme, se démarque peu à peu,



Nathalie et Gilles Moreau, devant un autoportrait de Paul Mondain, aux côtés de Michel Le Bras, attaché à la direction de l'administration hospitalière.

PHOTO : GABRIEL FRANCE

devenant virtuose du trait et de la couleur qu'il fait exploser.

En octobre 1937, Paul Mondain entre à l'hôpital psychiatrique de Quimper pour assurer l'intérim du directeur, décédé dans son bureau. Initialement, il est affecté à sa demande à Quimper pour remplacer le docteur Hacquart, en poste depuis 1927. Tout au long de son affectation de

médecin-chef au service des « inéducables » il n'aura de cesse d'apporter sa contribution à l'amélioration des conditions de vie des malades, se promenant en ville avec eux ou œuvrant pour la construction de locaux magnifiques, qui sont aujourd'hui en voie de restauration. Il pose ainsi les bases d'une autre psychiatrie, plus ouverte sur l'extérieur. En

tant que peintre, il sèmera aussi la graine de l'art-thérapie en organisant des séances de peintures avec les patients, leur fournissant tout le matériel nécessaire.

Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 17 h 30, à l'EPSM, bâtiment Sédicac, 18, Hent Glaz. Entrée libre avec passe sanitaire.

Paul Mondain, psychiatre et peintre, retrouve son hôpital

Une exposition se tient du 17 août au 30 septembre à l'EPSM du Finistère Sud, à Quimper. 90 œuvres d'un ancien psychiatre, de l'établissement, peintre et amateur d'art éclairé, Paul Mondain (1905-1981).

Catherine Merrer

● Gilles Moreau, expert du peintre Paul Mondain, chargé de la gestion de ses œuvres, est intarissable. « Je suis très content que mon peintre retrouve l'hôpital de Quimper, on revient sur les lieux de création. J'en rêvais, j'aime bien cet établissement, il a un charme fou », déclare-t-il, en évoquant l'exposition qui se tient à l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud jusqu'au 30 septembre. Psychiatre et artiste amateur, Paul Mondain (1905-1981) a été le premier médecin chef à avoir remis en cause le fonctionnement asilaire de l'établissement et posé les bases d'une sociothérapie. Il y a exercé de 1937 à 1951. L'expert, également médecin à



De gauche à droite, devant des œuvres de Paul Mondain, Yann Dubois, directeur de l'EPSM du Finistère-Sud, et Nathalie et Gilles Moreau, collectionneur et expert.

Vesoul, présent ce vendredi pour le vernissage, a découvert Mondain par hasard, lors d'une brocante. « Quelques-uns de ses tableaux gisaient sur le sol, sous une pluie fine », raconte Gilles Moreau qui prête, pour cette exposition, 90 œuvres de sa collection. Étonné par la qualité de cette peinture, il les a acquis. C'était il y a une dizaine d'années. Grâce au brocanteur, il a pu entrer en relation avec Raymonde Schneider, ex-Mme Mondain, âgée de 85 ans, ainsi qu'avec sa fille Florence. Avec elles, il a décidé de

« Il ne peignait que pour le plaisir, ne vendait pas et ne cherchait pas à exposer »

promouvoir l'œuvre de Mondain. Il en possède aujourd'hui plus de 500 sur près de 5 000 : tableaux, dessins ou céramiques. « Dans tous ses tableaux, il y a beaucoup d'abstrait, une touche de cubisme et un peu de réalisme. Il adorait la couleur », résume-t-il. Le collectionneur s'attarde ensuite sur le contexte culturel de l'époque. Dans ces années 1940, Mondain évoluait à Quimper, en marge de « la petite Athènes au bord de l'Odét », une expression de Louis-Ferdinand Céline qu'il a hébergé chez

lui quelques jours, en juin 1942. Il appartenait en effet à un cercle artistique gravitant autour du salon du docteur Augustin Tuset, médecin sculpteur, ami de longue date de Max Jacob et de Jean Moulin.

Un médecin précurseur

Reste que Mondain se dégage des grands mouvements de l'époque moderne car il est libre penseur, indépendant sur le plan artistique comme sur le plan professionnel ou politique. « Il ne peignait que pour le plaisir, ne vendait pas et ne cherchait pas à exposer », insiste Gilles Moreau. Et d'évoquer les petits portraits qu'il dressait de ses patients pendant ses entretiens. « Il avait un coup de crayon extraordinaire et était vraiment investi dans l'art-thérapie ».

« Il a marqué, à sa manière, l'histoire de notre établissement, il y a un lien direct entre sa pratique et son métier de psychiatre, note quant à lui le directeur de l'EPSM, Yann Dubois. Seulement sept ans après son départ, a été créée une section d'art-thérapie ». En signe de reconnaissance, la salle du conseil de surveillance porte aussi son nom.

Pratique

Exposition Paul Mondain du 17 août au 30 septembre, à l'EPSM du Finistère Sud, bâtiment Sediac (fléchage), accès libre et ouvert à tous du lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30. Contacts : www.paul-mondain.com, nat-m@orange.fr.

Douarnenez - Cap-Sizun

« Offrir un lieu de soins qui ne soit pas stigmatisant »

Le directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud, Yann Dubois, livre sa vision sur la future structure unique, actuellement en construction, à Douarnenez.

Entretien

Yann Dubois,
Directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud.

Où en sont les travaux qui ont commencé à la fin du mois de mai 2021 ?

Les travaux avaient pris du retard en 2020 pour plusieurs raisons. On a eu des problématiques de toitures qui nous ont amenés à effectuer des expertises. Puis, il y a eu un appel d'offres et tous les lots n'ont pas été couverts, notamment en raison de la crise sanitaire. Mais les travaux ont enfin pu démarrer puisqu'on a reçu l'ordre de service le 27 mai.

Quelle est la vocation du pôle de pédopsychiatrie qui va ouvrir à Douarnenez ?

Il s'inscrit dans notre ambition de couvrir tout le Finistère Sud. Le projet, c'est de regrouper sur Douarnenez un hôpital de jour de dix places et un centre médico-psychologique (CDC) (le lieu de consultation est actuellement situé rue des Partisans). Ceux de Châteaulin et de Plouhinec ne répondent plus à des conditions bâtimementaires acceptables. Notre problématique, c'est d'offrir aux enfants et



Le directeur de l'EPSM du Finistère Sud Yann Dubois espère pouvoir ouvrir à l'horizon 2022 le pôle de pédopsychiatrie à Douarnenez. (PHOTO : OUEST-FRANCE ARCHIVES)

aux familles un lieu de qualité, qui permette de développer la prise de soin et qui ne soit pas stigmatisant.

Comment cohabiteront, au sein du pôle de pédopsychiatrie, le

CDC et l'hôpital de jour ?

Déjà, on n'est pas sur les mêmes fonctionnements. Pour le CDC, il s'agit de consultation de prise en charge. C'est plus intensif en ce qui concerne l'hôpital de jour. On est sur

des ateliers spécifiques qui durent souvent une demi-journée et qui ont rapport à différents troubles chez l'enfant. Pour ces deux activités, on aura vraisemblablement des équipes aux effectifs similaires composées d'un pédopsychiatre, d'un psychologue, de trois cadres de santé, de trois infirmiers et d'un éducateur. Elles seront complémentaires et pourront être épaulées par d'autres professionnels de façon plus ponctuelle.

Combien d'enfants pourront-ils être accueillis ?

Sur le CMP, on aura une capacité d'accueil de l'ordre de 200 enfants tandis que l'hôpital de jour disposera d'une capacité de dix lits.

Quand est-ce que le pôle de pédopsychiatrie ouvrira ses portes ?

On a acheté le terrain en 2016, on a pris beaucoup de retard sur les travaux (leur coût est estimé à 1,9 million d'euros). Mais enfin on y est, les entreprises sont sur place. Dans l'absolu, ça aurait été bien de pouvoir ouvrir l'année dernière mais à présent on se fixe comme objectif une ouverture pour 2022.

*Propos recueillis par
Francesco DEPAQUIT.*

Les Lions clubs de Quimper remettent 4 910 € à 4 associations



Quatrième à partir de la gauche, Aude Jéhanno-Camaïoni, la nouvelle présidente du Lions Club Quimper Corentin.

● Marie Paule Jeambrun, la présidente sortante du Lions Club Quimper Corentin, a remis un total de 4 910 € à quatre associations locales.

L'association Chien guide d'aveugle a reçu 1 500 €, l'association

Enfants cancers santé Bretagne 700 €, le centre de vacances Kerber au Conquet 2 000 € pour le séjour de trois enfants et l'EPSM du Finistère Sud 710 € pour un déplacement de six personnes au zoo de Branhéré.

Comment soigner les troubles alimentaires ?

Depuis trois ans, la Clinique de l'Odet, accueille tous les jeudis après-midi des personnes souffrant de troubles des conduites alimentaires (TCA). Mais comment l'établissement soigne concrètement les patients ?

Arthur Duquesne

1 - Le diagnostic

« L'anorexie et la boulimie sont les deux formes les plus graves de troubles des conduites alimentaires (TCA). Mais il existe une multitude de stades inquiétants qui sont sous-estimés, comme l'hyperphagie boulimique par exemple, c'est-à-dire la surconsommation d'aliments », explique Stéphane Billard, médecin psychiatre de la Clinique de l'Odet. Selon lui, le pas de la première consultation est un pas important. « Il permet au malade d'accepter le fait qu'il a un trouble et d'accepter d'être pris en charge. Ce n'est pas évident, car les personnes souffrant de TCA ne s'en rendent pas compte en général ». Aujourd'hui, près de 900 000 personnes souffrent de TCA en France. Mais la moitié n'accèdera pas à des soins spécialisés, faute d'un repérage efficace et d'une méconnaissance de ces maladies selon le spécialiste. « Certaines personnes arrivent ici et découvrent que ça fait 20 ans qu'elles ont un trouble de comportement alimentaire », déplore-t-il.

2 - Différents ateliers

Les jeudis après-midi, les patients pratiquent différentes



La Clinique de l'Odet, service d'addictologie de l'EPSM du Finistère-Sud, prend en charge les personnes souffrant de troubles du comportement alimentaire.

activités créatives, comme la couture, le dessin, ou le jardinage. Cela pour « mettre de côté les pensées négatives ». Parallèlement, la diététicienne de l'établissement Gaëlle Le Corre propose une collation. « L'idée est que les patients soient confrontés à l'angoisse de manger devant les autres », développe-t-elle. « Nous travaillons avec des aliments qui peuvent poser problème et peuvent générer de l'anxiété », continue la jeune femme.

Des ateliers centrés sur l'estime de soi sont aussi organisés, « car le point le plus important est d'apprendre ou de réapprendre à s'accepter et à s'aimer intérieurement », complète Stéphane Billard.

3 - Des temps de parole

Pendant ces demi-journées, les patients se rencontrent, discutent lors de temps de parole. « Ça leur fait du bien, ils voient qu'ils ne sont pas seuls », affirme Christian Revert, président de Solidarité anorexie boulimie Finistère, association qui organise depuis plusieurs années des rencontres entre personnes touchées de près ou de loin par les TCA. « Échanger

sur ses expériences est essentiel pour avancer. Il n'y a pas de jugement, ça libère », promet-il, lui-même père d'une personne souffrant de TCA depuis plusieurs années. « En parler, c'est aussi faire connaître les troubles du comportement alimentaire, déstigmatiser les personnes qui en souffrent et dire que des aides et des traitements existent », détaille Stéphane Billard.

4 - Un suivi pluridisciplinaire

Afin de mieux appréhender ces troubles très divers, la prise en charge pluridisciplinaire semble être essentielle. « Les TCA ont une place étrange, entre problème psychiatrique, alimentation et société. C'est pourquoi il est primordial d'avoir le suivi de plusieurs spécialistes », assure le médecin. Les patients de la Clinique de l'Odet sont donc suivis par leurs médecins généralistes, des diététiciens, des psychiatres ou pédopsychiatres et pédiatres. « Les familles ou encore les associations comme Solidarité anorexie boulimie Finistère ont également un rôle d'accompagnement important », souligne Stéphane Billard.

Anorexie, boulimie... un lieu d'accueil et d'écoute

Ce sont des maladies souvent tues. Anorexie, boulimie, hyperphagie boulimique...

À la clinique de l'Odét, ces professionnels accueillent et viennent en aide aux personnes touchées.

Anorexie, boulimie, hyperphagie boulimique... Ce sont des maladies souvent tues. Et donc, souvent peu diagnostiquées. Alors les personnes touchées par les troubles du comportement alimentaire sont souvent seules. D'autant que ces pathologies se doublent la plupart du temps d'un déni. « Non, je ne suis pas malade. »

À Quimper, une équipe de professionnels s'est constituée, à la Clinique de l'Odét, afin d'accueillir, d'écouter et de soutenir les personnes concernées. Elle est composée d'un médecin psychiatre, d'une diététicienne, d'infirmières.

Mais que sont exactement ces troubles du comportement ? « Ils prennent plein de formes différentes et évoluent dans le temps, explique Stéphane Billard, le médecin psychiatre. L'anorexie peut évoluer vers la boulimie, puis vers l'hyperphagie boulimique (la boulimie mais sans que la personne ne se fasse vomir). »

Traumatismes et poids de la société

Certains peuvent vivre des années, voire des décennies avec ces maladies. « Elles ne se détectent pas forcément. Ou bien quand le poids commence vraiment à chuter, mais alors la maladie est à un stade déjà bien avancé. »

Ces troubles entraînent des problèmes de santé. « Ces personnes sont en situation de dénutrition. La perte de poids se fait aussi sur la masse musculaire. La boulimie s'accompagne de problèmes dentaires », expli-



Gaëlle Le Corre, diététicienne, Stéphane Billard, médecin psychiatre, Marie-Pierre Gaonac'h et Caroline Le Carval-Le Guern, infirmières, qui viennent en aide aux personnes touchées par des troubles du comportement alimentaire, à la Clinique de l'Odét.

(Photo : OUEST FRANCE)

que Gaëlle Le Corre, la diététicienne.

Une image de soi faussée

D'où viennent ces troubles ? « Ce n'est pas une maladie génétique, intervient Stéphane Billard, le médecin. Mais l'on constate que certaines familles sont plus touchées. Cela va parfois avec des situations d'addiction. Il y a aussi le poids de la société : ce dilemme entre être mince mais pas maigre, se faire plaisir, consommer mais savoir éliminer... » Les malades ont aussi parfois vécu des traumatismes dans l'enfance.

L'image de soi est complètement biaisée. « Ce n'est pas une hallucination, une personne très maigre peut se percevoir obèse. D'où la difficulté de lui demander de prendre du poids. »

La Clinique de l'Odét a mis en place un hôpital de jour, où les personnes se rencontrent, voient qu'elles ne sont pas seules. Des ateliers sont organisés, « pour mettre les pensées de côté » : jardin, couture, travail sur l'image corporelle. Depuis un mois, un goûter partagé permet de travailler les angoisses face à certains ali-

ments, au sein d'un groupe qui est véritablement aidant pour les patients. Les professionnels accueillent aussi en rendez-vous individuels.

« Il ne s'agit pas de travailler sur le poids, mais bien sûr, sur l'estime de soi, ajoute le médecin. Reprendre confiance en soi, c'est la clé. »

Flora CHAUVEAU.

Clinique de l'Odét, 89, rue de Bénodet à Quimper. Tél. : 02 98 52 17 70.

Le bricolage vient en aide aux jeunes

L'enseigne M. Bricolage de Concarneau a donné du matériel au centre médico-psychologique infantile de Scaër.



L'équipe du centre médico-psychologique infantile de Scaër, aux côtés de leur partenaire Xavier Bosseur, chef de magasin à M. Bricolage de Concarneau.

PHOTO : OUEST-FRANCE

En Sud-Finistère, l'EPSM du Finistère-Sud ou Établissement public de santé mentale, est la nouvelle dénomination de l'hôpital Gourmelen de Quimper. Dans le sud du département, il intègre différents centres médico-psychologiques infantiles dont celui de Concarneau, Quimperlê et Scaër. Ces centres reçoivent des enfants sujets à des handicaps psychiques de degrés divers, jusqu'à 16 ans.

« Déstigmatiser la pédopsychiatrie »

À Scaër, dans le cadre de leur thérapie, des ateliers de bricolage et contes ont été ouverts en janvier. En petit groupe de quatre jeunes d'une même tranche d'âge, ces ateliers contes et bricolage leur permettent « d'apprendre à faire ensemble, de prendre en compte la parole de l'autre, de faire avec la frustration », explique l'équipe. L'atelier Petite bricole est animé par la psychologue Tania Boumouch.

L'atelier contes ouvre un temps de dessins et d'échanges. Quant à l'atelier bricolage, il permet aux jeunes de

décorer malles et coffrets. Pour obtenir du matériel support et de petits outils de loisirs créatifs, l'orthophoniste Maud Tourtellier et l'infirmière Gwenaëlle Lars ont rencontré le chef de magasin du M. Bricolage de Concarneau, Xavier Bosseur. « **Elles sont venues me voir avec une liste de matériel. Et nous avons même complété avec d'autres choses** », précise-t-il. Le projet correspond aux valeurs de l'enseigne : « **Proximité, solidarité, serviabilité.** »

Ces activités en petit groupe se développent dans les CMPI et permettent aussi « **de déstigmatiser la pédopsychiatrie** », note Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé. La démarche du CMPI de Scaër est aussi de développer les alternatives : 86 % des enfants ne sont jamais hospitalisés.

Chaque année, le CMPI de Scaër prend en charge plus de 70 enfants dont vingt adolescents de 12 à 15 ans. Chaque année, plus de 1 000 actes y sont réalisés, entre réunions, entretiens et consultations.

B.G.

Repéré pour vous

Des *Portraits schizophréniques* à l'EPSM Gourmelen

La cafétéria Silène de l'Établissement public de santé mentale du Finistère Sud Étienne Gourmelen va accueillir à compter du 19 mars et jusqu'au 15 avril, une nouvelle exposition intitulée *Portraits schizophréniques*. Celle-ci rassemble différentes créations réalisées par des membres du Groupe d'entraide mutuelle (GEM) L'Envol.

Ces visages sont constitués à partir de photos découpées puis recomposées selon une technique propre à chaque participant pour ne plus former qu'un seul et même portrait. Des collages pouvant paraître tantôt « **tou-chants** », tantôt « **effrayants ou drô-les** » et qui ne laisseront pas le public indifférent.



| PHOTO : VINCENT GONCALVEZ

*Auprès de Parentel, 02 98 43 10 20 ; de la
Maison des adolescents, 02 98 10 20 35 ;
des centres médico-psychologi-
ques 02 98 53 34 50.*

Des jeux pour les enfants de l'EPSM

C'est Noël après l'heure à l'établissement public de santé mentale du Sud Finistère (EPSM). L'EPSM a reçu, mercredi, de l'association partenaire Grain de sel, enfants malades de Bretagne, un don de 3 400 € de jouets.

Les licornes, les flamants roses, les camions, voitures et jeux de société ont été offerts à l'association par l'école supérieure de management et de commerce de Quimper. Ils viennent étoffer et renouveler le stock de jeux proposé par l'hôpital en complément des activités.

Les jouets servent de support thérapeutique aux soignants pour entrer en communication avec les enfants. « Cela leur permet, à travers le jeu, de raconter leur histoire », explique Mickaël Kerbloch, cadre de santé.

Michel le Bras, attaché d'administration hospitalière, ajoute que « la multitude de structures ambulatoires nécessite de nombreux objets et outils nécessaires aux orthophonistes, psychomotriciens et psychologues pour comprendre les enfants. En 2020 l'hôpital de jour du pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adoles-



Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé, Aurélie Morvan, de l'association Grain de sel, et Florence Stervinou, cadre de santé.

1 PHOTO : QUEST-FRANCE

cent a pris en charge 1 565 enfants ».

Contact : Grain de sel, 06 58 22 83 59

QUIMPER

De gauche à droite : Florence Stervinou, Mickaël Kerbloch et Jean-Luc Hery Niaussat, tous trois cadres de santé, et Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grande sel, Enfants malades de Bretagne.



Les jouets offerts sont aussi des vecteurs de soins à l'EPSM du Finistère Sud

Les services cornouaillais d'aide à la santé mentale des enfants de l'EPSM du Finistère Sud vont se partager une montagne de jeux et jouets. Ces derniers servent aussi de médias dans une démarche thérapeutique.

Olivier Scaglia

● Des peluches, puzzles, jeux de plateau, de construction, des figurines en plastique aussi connues pour leur coupe de cheveux que leur omniprésence sur nos terrains d'enfance, des camions et voitures.

Ce mercredi matin, le Père Noël s'appelle Aurélie Morvan, représentante quimpéroise de l'association Grain de sable-Enfants malades de Bretagne, basée à Guiclan. Dans l'un des services dédiés à l'enfance de l'EPSM du Finistère Sud, la bénévole vient de

déposer pour 3 400 € de jouets et jeux fournis par le bureau des élèves de l'école de commerce quimpéroise privée ITC. Même les cadres infirmiers qui la reçoivent ont un peu les yeux qui brillent...

« Vers l'infini et au-delà ! »

« Ces jouets ont bien sûr une dimension ludique, récréative, commente Mickaël Kerbloch, l'un des cadres de santé de l'établissement public de santé mentale. Mais ils sont aussi de véritables supports de travail. Pour les psychomotriciennes, par exemple ». L'infirmier poursuit : « Sur le terrain psychologique, ils sont aussi nécessaires pour rencontrer les enfants. Le jouet est un média. Donc, il offre une possibilité supplémentaire d'entrer dans le soin ».

Aurélie Morvan observe « qu'ils apportent aussi un sentiment de normalité dans la relation thérapeutique, quel que soit son degré. Ils permettent de mettre les enfants en confiance, de les rassurer ».

« D'abord investir dans le personnel »

Le jouet comme outil du soin.

Financé, dans un hôpital public, par le don de la société civile. « L'établissement a un budget, mais limité. Ici, 80 % de la dépense est lié au personnel, précise Michel Le Bras pour la direction de l'EPSM. D'où l'importance de ce soutien des associations ou partenaires ».

Ces jouets et jeux vont être partagés dans les douze structures rattachées à l'hôpital quimpérois et dédiées aux soins de l'enfant en Cornouaille.

« 86 % de soins ambulatoires »

Les représentants de l'EPSM en profitent pour rappeler que le soin psy n'est pas que synonyme d'hospitalisation. Voire, ne l'est que de façon marginale : « 86 % des 1 500 enfants suivis sur le territoire le sont sous forme de soins ambulatoires ». Autrement dit des consultations (temps thérapeutiques d'échanges) ou des prises en charge en hôpital de jour. « L'hospitalisation totale représente une file active de 70 à 80 enfants, aujourd'hui, sur notre territoire », complète Michel Le Bras, soucieux de modifier la représentation commune du soin en santé mentale chez les enfants.

Une banque aide l'hôpital de jour des enfants

La Société générale et son partenaire la Banque française mutualiste ont offert 600 € à Tamm ha tamm, l'unité qui accueille les enfants souffrant de troubles psychiques.

Rattaché au pôle de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'Epsm (Établissement public de santé mentale) du Finistère sud, l'hôpital de jour de Quimperlé, nommé Tamm ha tamm, prend en charge les enfants âgés de 3 à 13 ans, souffrant de troubles psychiques, de comportement, de développement.

« Il est une alternative à l'hospitalisation psychiatrique et permet de maintenir l'enfant dans son environnement », précise Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'Epsm Finistère-sud.

L'unité est installée rue Vauban, dans une maison qui reçoit les enfants par demi-journée. Elle est un lieu de soins diversifiés, à proximité du lieu de vie familial. Elle propose des activités thérapeutiques pour ces enfants en souffrance, en intérieur ou en extérieur.

Chaque année, elle accueille près de 30 enfants, dont 78 % de garçons. Chaque enfant accueilli bénéficie d'activités thérapeutiques. À titre d'exemple, l'équithérapie, le tennis, la piscine, les contes, le jeu, la musique, l'expression corporelle... Chacune des activités a toujours « le soin en ligne de mire ».

Un complément au budget

Pour compléter le budget alloué à la structure, l'équipe a sollicité différents partenaires. La banque Société générale et sa partenaire la Banque française mutualiste ont répondu et offert, hier, un chèque de 600 €.

Ce nouveau soutien financier ponctuel « permettra de voir autre chose ». La somme pourrait, selon l'évo-

lution de la pandémie de Covid-19, être utilisée pour un séjour thérapeutique qui permettrait aux enfants « de faire les choses du quotidien : les courses, la vaisselle... » pour reprendre l'idée de Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé.

La somme offerte permettra d'office de proposer plus d'activités que

celles déjà existantes. Les activités sportives impliquent des dépenses budgétaires conséquentes. « L'équithérapie le vendredi matin, par exemple, mange la moitié de notre budget. Mais c'est un atelier efficace et qui perdure », glisse Anne-Claire, éducatrice spécialisée. Là où des partenariats sont instaurés, comme

avec le Tennis-club de Quimperlé, l'activité est gratuite.

Pour l'équipe, « le soin s'appuie sur des activités. Chaque année, les orientations thérapeutiques sont précisées pour les enfants. »

Béatrice GRIESINGER.



L'équipe de l'hôpital de jour a reçu un chèque de 600 € de la Société générale et de la Banque française mutualiste.

(Photo : OUEST-FRANCE)

De nouveaux financements pour les activités de l'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm »



La Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital de jour de Quimperlé pour aider le financement des activités thérapeutiques.

Lecture : 2 minutes.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé, qui accueille des enfants jusqu'à 13 ans atteints de troubles du comportement ou du développement psychique, vient de recevoir un nouveau financement. Il permet l'organisation d'activités thérapeutiques qui complètent les soins.

L'hôpital de jour « Tamm Ha Tamm » de Quimperlé est rattaché au pôle psychiatrique de l'enfant et de l'adolescent de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud. Il accueille des enfants de 3 à 13 ans, deux à trois demi-journées par semaine. Ils sont 17 à être pris en charge actuellement. Des enfants atteints de troubles du comportement, du développement psychique ou de troubles autistiques. « L'hôpital de jour permet de répondre à des problématiques plus lourdes tout en étant maintenu à domicile », explique Michel Le Bras, attaché d'administration hospitalière à l'EPSM.

Des activités thérapeutiques

Les enfants bénéficient d'un accompagnement par des pédopsychiatres, des

psychologues, des infirmiers et infirmières et d'une éducatrice spécialisée. Au-delà de ces soins, ils pratiquent des activités thérapeutiques mises en place par les professionnels de l'hôpital de jour. L'infirmier Éric Colin anime un atelier de contes tandis que sa collègue, Virginie Rivières Bizien, leur fait faire du tennis.

Ces activités, bénéfiques pour les enfants, ont un coût. L'équithérapie, par exemple, représente la moitié du budget. « L'EPSM a un budget dédié à ces activités mais pour des financements complémentaires la structure va chercher des partenaires privés ». C'est ainsi que, mardi 26 janvier, la Société générale et la Banque française mutualiste ont fait un don de 600 € à l'hôpital. Cet argent pourrait servir à l'organisation d'un séjour thérapeutique de deux jours et nuits voir plus. « Cela peut nous permettre de mieux les connaître, de les observer du matin au soir », explique Jean-Luc Hery-Niaussat, cadre de santé au pôle psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de L'EPSM. « Ils participeraient aux courses, à la préparation des repas. Ce serait pour certains la première fois. Cela leur permettrait de grandir, de prendre confiance en eux », ajoute Éric Colin, l'infirmier.

Le Télégramme

Mardi 19 janvier 2021/ www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

La dépression est aussi traitée sans recours aux médicaments

La stimulation magnétique transcrânienne répétée s'adresse aux patients dépressifs qui résistent aux médicaments. Cette technique est utilisée, depuis un peu plus d'un an, par des équipes médicales quimpéroises. Premier bilan.

Catherine Merrer

Les équipes médicales de l'EPSM du Finistère Sud et du centre hospitalier de Cornouaille (Chic) travaillent en partenariat sur l'activité de stimulation magnétique transcrânienne. Elles ont saisi l'occasion du « blue monday », nom donné au jour « le plus déprimant » de l'année, le troisième lundi de janvier, pour en dresser un premier bilan public.

Plus de 50 % des patients

Il n'est pas question d'électrochocs ou de décharges électriques mais de stimulations utilisées de façon répétées. Celles-ci contribuent soit à inhiber soit à activer la zone du cortex cérébral ciblée. Ce courant électrique, de très faible intensité, permet d'agir au niveau des neurones, en envoyant des ondes plus faibles que celles d'un téléphone portable. Installé au Chic depuis fin 2019, le matériel est utilisé par l'unité de traitement de la douleur, spécialités médicales et cancérologie le matin, et par les services de psychiatrie

l'après-midi. C'est sur ce dernier aspect que veulent insister les praticiens. « C'est un traitement validé depuis 2010, explique le médecin psychiatre Stéphane Billard, en charge du projet. Il s'adresse aux patients dépressifs qui présentent une résistance aux médicaments et à ceux qui ne peuvent les utiliser, soit plus de 30 % des patients. C'est quasi indolore, comme si on tapotait avec un doigt sur la tête ».

« Cela permet l'amélioration de l'état des 50 % de patients qui n'avaient plus de solution »

Le patient doit subir des séances journalières de dix à quinze minutes pendant trois semaines puis tous les quinze jours pendant six mois. « Cela permet l'amélioration de l'état de 50 % des patients qui n'avaient plus de solution », ajoute



Anne Cousquer, manipulatrice en électroradiologie, et le Dr Stéphane Billard, médecin psychiatre, présentent l'équipement utilisé.

le médecin. Le procédé atténue aussi les hallucinations acoustico-verbales ou les troubles obsessionnels compulsifs (Toc). Il commence par une IRM du cerveau « pour savoir où on va stimuler », précise le Dr Billard.

Retours très encourageants

Dispensé à Brest depuis 2017 et dans les CHU importants depuis 2005, il contraignait, avec la distance, à une hospitalisation. C'est

désormais un soin ambulatoire, sans effets secondaires. « Les premiers retours sont très encourageants », abonde Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud, tandis que Karelle Hermenier, directrice adjointe au pôle santé publique du centre hospitalier de Cornouaille, souligne « les enjeux de la coopération ».

La manipulatrice en électroradiologie, Anne Cousquer, se dit « surprise

par l'assiduité des patients » alors que « les effets ne sont pas immédiats ». Les bénéfices du traitement ne s'observent qu'au bout de quinze jours trois semaines.

En 2020, malgré les contraintes sanitaires, près de vingt patients, dont 80 % de femmes, ont bénéficié de cette prise en charge qui représente près de 600 actes. Ces patients étaient âgés, à 40 %, de 45 à 64 ans et, à 30 %, de 25 à 44 ans.

En psychiatrie, « pas de déferlante de patients »

La situation liée au Covid-19 est moralement difficile à vivre pour bon nombre d'entre nous. Est-ce synonyme d'une plus grande activité à l'établissement de santé mentale du Finistère sud ?

L'épidémie de coronavirus et son lot de restrictions commencent à taper sur le système de pas mal de monde. Mais est-ce que cela se traduit par plus d'hospitalisations en établissement de santé mentale ? « Nous n'avons pas de déferlante, répond Yann Dubois, directeur de l'établissement public de santé mentale Finistère sud (anciennement Étienne-Gourmelen), à Quimper. Mais notre activité est soutenue. »

« Une grande résistance » des gens

Le nombre d'hospitalisations n'est pas plus important que l'an dernier, à la même époque. Dans certains services, elle est même moindre. Comment expliquer cela ? « Heureusement, pour l'instant, nous sommes assez préservés par rapport à d'autres territoires », indique le directeur.

« Je crois que les habitants dont preuve d'une grande résilience morale, une grande résistance », poursuit-il. Et, estime-t-il, comme les lieux de consultation sont disséminés sur tout le Finistère sud, les personnes ayant des pathologies mentales peuvent facilement avoir accès à un infirmier, un psychiatre, un psychologue.

Les jeunes sont dans le dur

Pourtant, plusieurs catégories de population inquiètent le directeur et le président de la commission médicale, Nicolas Chever. « Les jeunes, entre 16 et 25 ans, sont dans le dur », observent-ils. La maison des adolescents a vu sa fréquentation augmenter de 15 % durant les quatre derniers mois de l'année 2020, par rapport à l'année précédente.

« Beaucoup souffrent de phobie



Yann Dubois, directeur de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud, et Nicolas Chever, psychiatre et président du comité médical de l'établissement.

PHOTO : OUEST FRANCE

scolaire. Après le premier confinement, certains ne sont pas revenus en cours. C'est aussi difficile pour ceux qui ont perdu tous les liens avec leurs camarades, le lieu d'étude... » Le directeur souhaite plus que tout « que les écoles restent ouvertes le plus longtemps possible », y compris en cas de troisième confinement...

Rechutes dans l'alcoolisme

Par ailleurs, les soignants ont constaté de nombreuses rechutes dans les conduites addictives, tous âges confondus, notamment l'alcool. Mais aussi les troubles du comportement

alimentaire : anorexie, boulimie... Une situation qui n'est pas propre au Finistère sud, mais que l'on retrouve sur tout le territoire, du moins dans l'Ouest...

« Il va nous falloir être présents pour eux »

Les personnes en situation de handicap sont elles aussi touchées de plein fouet, moralement, par l'épidémie : « Plus angoissées, plus fragiles, elles ont dû arrêter certaines activités, sont parfois confinées dans leurs structures d'accueil collectif... »

« Pour ces catégories de popula-

tion, nous sommes inquiets, notamment pour les mois qui viennent, en fonction de la situation de crise sanitaire. Il va nous falloir être présents pour eux », dit Nicolas Chever.

La vaccination a commencé ce lundi, dans l'unité de soins de longue durée : 45 patients sur 53 recevront une dose de vaccin d'ici la fin de semaine.

D'autres services devraient être bientôt concernés. Quant aux soignants, ils pourront avoir accès à un centre de vaccination en interne à partir de la semaine prochaine.

Flora CHAUMEAU.

Pourquoi Gourmelen devient l'EPSM Finistère sud ?

Ne dites plus Gourmelen, mais Établissement public de santé mentale (EPSM) Finistère sud.

C'est le nouveau nom, adopté à l'unanimité par le conseil de surveillance de l'établissement, en vigueur depuis le 1^{er} janvier. Pourquoi ce n'est pas anecdotique ? Explication du directeur, Yann Dubois, et du président du comité médical de l'établissement, Nicolas Chever.

1. Parce que l'hôpital a changé d'adresse

La rue Étienne-Gourmelen ne donnera plus accès à l'hôpital, mais à un nouveau quartier : 340 logements

ont en effet été construits dans l'ancien hôpital désaffecté. La nouvelle adresse sera le 18, Hent Glaz.

2. Parce que Finistère sud colle mieux au territoire de soins

« Nous avons 43 structures dans l'ensemble du Finistère sud et dans neuf villes différentes », indique Yann Dubois : Audierne, Briec, Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Plouhinec, Pont-l'Abbé, Poullan-sur-Mer, Quimperlé, Scaër. Même si Quimper reste le site principal, « 80 % des patients ne viennent pas en hospitalisation ».

3. Pour attirer les professionnels

Même s'il est fort bien pourvu en personnel, au regard d'autres établissements sur le territoire national, attirer des professionnels reste toujours un souci. « Ce n'est pas simple de recruter un psychiatre, reconnaît le directeur. Pour nous, le Finistère sud est un bassin de vie qui a une forte identité et une attractivité. » « C'est une façon d'être plus visible au niveau national », complète Nicolas Chever.

4. Pour sortir du cliché de l'hôpital psychiatrique

Aller à Gourmelen. Aller « chez Boum », même, pour les plus anciens

(en référence au docteur Baume, médecin chef de l'établissement au XIX^e siècle). Dans l'imaginaire collectif, ce n'est pas très reluisant... « Le nom Gourmelen a été donné en 1959, la psychiatrie n'est plus du tout la même aujourd'hui », explique Nicolas Chever.

5. Mais au fait... Qui était Étienne Gourmelen ?

Un chirurgien né en 1538 à Quimper, devenu professeur au Collège de France, reconnu par ses pairs et par ses concitoyens. Le nom fut donné à l'hôpital en son hommage. Mais rien à voir, en fait, avec la psychiatrie.



Sainte-Marine Le Quimpérois poursuit le badminton sur la plage

Joël Mével s'entraîne, depuis quelques semaines, sur le sable de Pen Morvan. Une parade du coach à la fermeture des salles. [Page 21 du cahier principal](#)

Douarnenez Deux tiers des résidents des ehpad publics vaccinés cette semaine

Environ 160 y ont consenti sur 250 seniors. [Sur letelegramme.fr](#)

Le Télégramme

Jeudi 14 janvier 2021 / [www.letelegramme.fr](#) / Tél. 09.69.36.05.29

La santé mentale des 16-25 ans inquiète les professionnels

À l'EPSM du Finistère Sud, les confinements successifs n'ont pas trop pesé sur l'activité. Mais certains domaines liés aux adolescents, à l'alcool ou aux personnes handicapées inquiètent.

Yves Madec

● C'était une crainte de l'équipe dirigeante de l'établissement public de santé mentale (EPSM) du Finistère Sud, à Quimper, notamment pour le deuxième confinement : l'arrivée de nouveaux patients. Il n'en est rien. « Ni déferlante, ni vague, note le directeur Yann Dubois. L'activité reste soutenue et forte, mais pas plus que l'an dernier à la même époque pour ce qui est des hospitalisations. Les consultations ont un peu augmenté ces derniers mois, mais cela relève plus du rattrapage ». Le responsable voit trois raisons : un secteur relativement épargné par la covid-19, une certaine résilience des Sud-Finistériens et la possibilité de continuer à pouvoir consulter des professionnels.

Un quart de consultations en plus à la Maison des ados

Le directeur de l'EPSM tire néanmoins la sonnette d'alarme concer-

nant trois secteurs « à risques ». D'abord les 16-25 ans. « Eux sont dans le dur, assure Yann Dubois. À la Maison des ados, nous avons une hausse des consultations de 25 % ces quatre derniers mois. On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire, ils ne sont pas retournés en cours après le premier confinement et leurs problèmes se sont accentués au deuxième. Les étudiants sont également dans le dur, ils se retrouvent isolés ». Le directeur milite pour que les écoles restent ouvertes ces prochaines semaines. « Il faut que ce soit vraiment le dernier des recours ».

Deuxième secteur problématique, l'addictologie. « Il y a eu beaucoup de rechutes liées à l'alcool lors du deuxième confinement, et tous les âges sont concernés, explique le psychiatre Nicolas Chever. Nous avons aussi constaté une hausse des troubles liés aux conduites alimentaires, surtout



« On sent plus de jeunes en difficulté, ils ne sont pas bien. Nombreux sont victimes de phobie scolaire », souligne Yann Dubois, le directeur de l'EPSM du Finistère Sud. Photo d'illustration : François Destoc/Le Télégramme

chez les jeunes. C'est un constat qui se vérifie sur toute la Bretagne ». Dernier domaine, celui des personnes en situation de handicap. « Les emplois du temps modifiés, les activités de groupe annulées, le confinement dans des structures, c'est difficile pour les plus fragiles qui avaient des repères, estime le direc-

teur. Il y a un grand nombre de rechutes ».

Un centre de vaccination pour les soignants et agents

Pour ce qui est de la gestion pure du virus, l'EPSM du Finistère Sud a maintenu son unité covid de quatre lits. Un seul patient l'occupe actuellement.

L'établissement a débuté sa campagne de vaccination pour les patients en soins longue durée. La plupart des 53 personnes concernées devraient toutes être vaccinées d'ici à quinze jours. Pour les soignants et agents, plus de 1 000, un centre de vaccination interne devrait être installé la semaine prochaine.

Ne l'appellez plus Gourmelen, mais EPSM Finistère Sud



Depuis le 1^{er} janvier 2021, l'EPSM Étienne-Gourmelen s'appelle l'EPSM du Finistère Sud.

Finis Gourmelen, « à Gourm » ou « chez Baume » pour évoquer l'établissement de santé mentale cornouaillais. Depuis le 1^{er} janvier, c'est l'EPSM du Finistère Sud. Un changement de nom n'est jamais anodin. Surtout lorsque l'appellation a plus de soixante ans. En 1959, l'asile Sainte-Athanase de Quimper devenait l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, du nom de ce chirurgien de la Renaissance né à Quimper. Depuis, l'établissement a changé de nom deux fois au gré de son évolution - sectorisation, projection des soins hors les murs, inclusion du malade dans la cité, etc. -, passant à centre hospitalier puis établissement public de santé mentale Étienne-Gourmelen.

« Que le nom colle mieux à la réalité de l'activité »

Pourquoi ce nouveau changement ? « Il y a deux raisons, indique le directeur de l'établissement, Yann Dubois. L'entrée ne se trouve plus rue Étienne-Gourmelen avec le projet immobilier en cours. Mais c'est surtout pour que le nom colle mieux à la réalité de l'activité, sur tout le territoire : Quimper, Douarnenez, Quimperlé, Châteaulin,

Pont-l'Abbé, Concarneau... Et la psychiatrie n'a plus rien à voir avec celle de l'époque ». « Cela permettra de mieux situer l'établissement, d'être plus visible au plan national, assure le docteur Nicolas Chever, président de la commission médicale d'établissement. C'est, par exemple, important pour recruter des médecins, même si nous sommes pourvus en ce moment ». L'abandon de Gourmelen, qui n'a d'ailleurs jamais officié en psychiatrie, marque la fin symbolique d'une époque où l'activité reposait beaucoup sur la psychiatrie asilaire, ce lieu où l'on enferme. « Il ne s'agit pas de gommer notre histoire, mais elle est trop réductrice de ce que l'on pratique ici : 82 % des patients ne viennent jamais en hospitalisation. Et l'hospitalisation sous contrainte ne représente que 3,6 % de la file active* », rappelle Yann Dubois.

(*) En 2020, 396 personnes ont été soignées sans consentement à Gourmelen, contre 432 en 2019. L'EPSM emploie près de 1 000 professionnels et couvre un bassin de vie de 300 000 habitants. Il compte 43 structures de soins. En 2020, il a pris en charge 11 500 personnes.

Société

Quimper : l'hôpital Gourmelen débute 2021 avec un nouveau nom

L'établissement public de santé mentale (EPSM) de Quimper (Finistère) veut changer son image avec un nouveau nom et un nouveau logo.



L'EPSM E. Gourmelen change de nom et devient l'EPSM Finistère Sud. Il change aussi de logo. (@EPSM)

Publié le 13 Jan 21 à 16:26

En 2021, l'[établissement public de santé mentale \(EPSM\)](#) de **Quimper** (Finistère) change de nom et de logo. Depuis le 1er janvier, il est devenu l'**EPSM Finistère Sud**. Ce changement se concrétise aussi dans un nouveau logo.

Une façon de se renouveler, mais aussi de montrer l'évolution de la psychiatrie et de la prise en charge des malades.

À lire aussi**Habitat : l'Opac de Quimper rachète la partie historique de l'hôpital Gourmelen****Nouvelle époque**

En 1959, l'EPSM avait été baptisé hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, en référence au médecin de la Renaissance, né à Quimper.

Mais, aujourd'hui, les pratiques de l'établissement ne correspondent plus à celles du XVI^e siècle. L'abandon de cette dénomination rappelle ainsi « la fin de la psychiatrie asilaire, la prise en charge hors des murs, l'inclusion du malade dans la cité », indique Yann Dubois, le directeur.

**Réservez votre place pour la conférence de Justine dès maintenant**

★ Content Summit 2021 - 1ère édition ★ Le meilleur du contenu - et rien que le meilleur. C'est ce qu'on vous promet pour ce 26 janvier. 8 conférences dédiées au contenu, pour s'inspirer, monter en compétences et bien se lancer dans 2021. 100% gratuit. 100% en ligne.

Sponsorisé par PlayPlay

[Voir Plus](#)**Ouverture sur le territoire**

L'EPSM Finistère Sud souhaitait aussi évoquer dans son nom l'ouverture toujours plus importante de ses services sur le territoire. En effet, « il compte 43 structures de soins réparties dans la partie sud du département. L'établissement couvre une population de près de 300000 habitants. »

Actualisation du logo

Le nouveau logo de l'EPSM a été réalisé par Gweltaz Jegou de la société de communication [Artao](#). « Il reprend tous les codes d'identification de l'hôpital : les couleurs vert et orange, le palmier de sinople (l'hôpital possède l'une des palmeraies les plus riches de Bretagne), l'eau, le serpent de gueules (symbole médical) », détaille Yann Dubois.

À noter également : l'entrée principale de l'établissement, initialement au 1 rue Étienne-Gourmelen est désormais au 18 Hent Glaz.



Réservez votre place pour la conférence de Justine dès maintenant

★ Content Summit 2021 - 1ère édition ★ Le meilleur du contenu - et rien que le meilleur. C'est ce qu'on vous promet pour ce 26 janvier. 8 conférences dédiées au contenu, pour s'inspirer, monter en compétences et bien se lancer dans 2021. 100% gratuit. 100% en ligne.

Sponsorisé par PlayPlay

[Voir Plus](#)

Infos Pratiques :

EPSM Finistère Sud, 18 Hent Glaz à Quimper,
tél. 02 98 98 66 00.

www.epsm-quimper.fr



Ailleurs sur le web

La voiture de Patrick Bruel choque le monde entier, et voici la preuve en image !

Easyvoyage | Sponsorisé

Gilles Bouleau : son couple est incroyable, la preuve en image !

Finance BLVD | Sponsorisé

L'Amour est dans le pré : leur histoire a tourné au drame

Trendscatchers | Sponsorisé

Susan Boyle est si mince et si magnifique maintenant !

Easyvoyage | Sponsorisé

Vous serez choqué en découvrant avec qui Elsa Lunghini est en couple aujourd'hui

LawyersFavorite | Sponsorisé

Gard : Après l'accident mortel à contresens sur l'autoroute, le chauffeur du camion mis en examen

20 Minutes

Jacqueline Roulin, décédée à vélo, était un modèle de dynamisme et d'engagement

Delphine Jubillar : l'enquête sur la disparition de l'infirmière de 33 ans patine, voici pourquoi

Ce couple issu de L'amour est dans le pré a connu une fin bien triste

popcorn.melty | Sponsorisé

Vous vous souvenez de lui ? Respirez un bon coup avant de voir à quoi il ressemble maintenant

Good Time Post | Sponsorisé

Caroline Tresca est méconnaissable aujourd'hui et cela choque le monde entier !

SportPirate | Sponsorisé

Intestins: Un truc simple pour les vider entièrement

Nutravia | Sponsorisé

Découvrez les 4 astuces pour choisir son poêle à bois

Aäsgard | Sponsorisé

Prostate : un expert français révèle un truc simple pour la soulager

Santé Actuelle | Sponsorisé

Ne donnez jamais aucun de ces 3 ingrédients à votre chien

Animactiv | Sponsorisé

Le nouveau jeu de construction qui rend tout le monde accro. Pas d'installation

Forge Of Empires | Sponsorisé

Joue pendant une minute & tu comprendras pourquoi tout le monde est accro

Vikings: Jeu en ligne gratuit | Sponsorisé

Près de Pornic : le braqueur en « évasion » fracasse les côtes de sa compagne le soir de Noël

Nouvelle rixe à Saint-Denis : un élève poignardé devant son lycée, la Ville appelle au calme

Les propriétaires avec des crédits se régaleront !

Réduire mes mensualités | Sponsorisé

Quel est le prix pour vider une fosse septique

A Ce Prix | Sponsorisé

Elle s'est cachée sous le lit pour espionner son mari mais l'a immédiatement regretté

People Today | Sponsorisé

Frontignan : grave accident entre une voiture et deux poids lourds

Près de Deauville, Michel Rolland lance un appel à Renault pour sauver sa Safrane customisée

Newsletter Côté Quimper

Les 10 infos du jour
dans votre boîte mail

Votre E-mail

 Actu.fr

 Le top

Valider